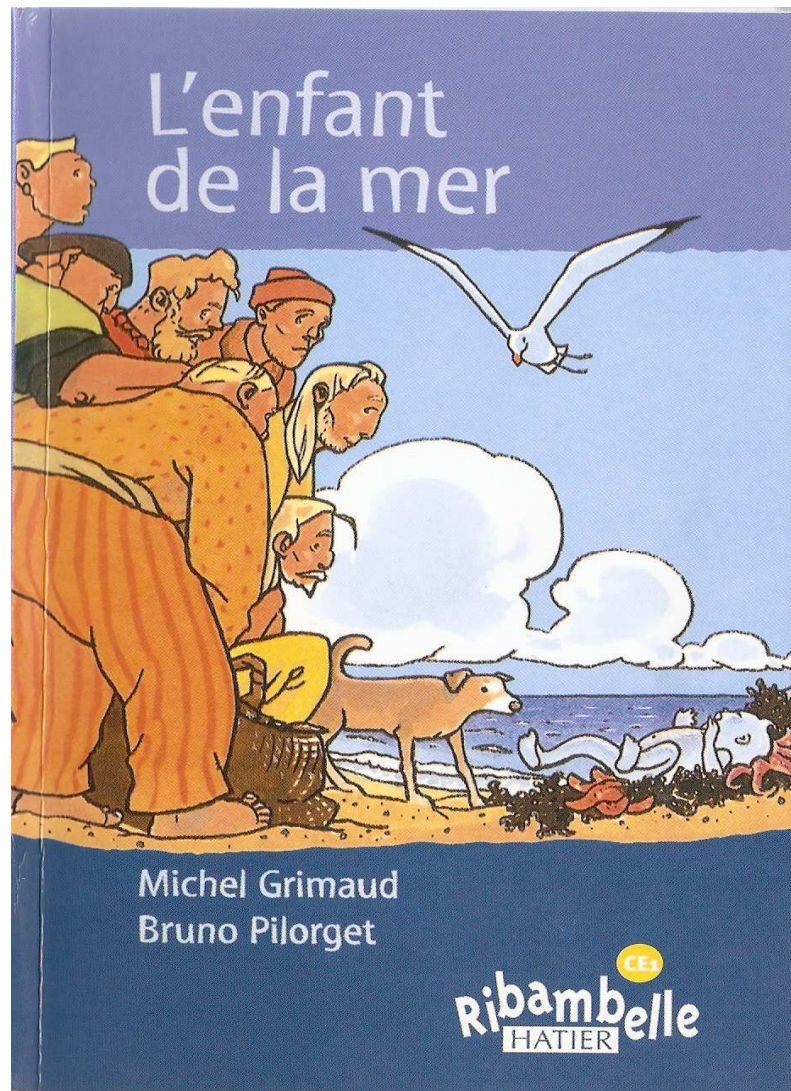


Nom prénom :




Exercices de lecture

1 Complète la fiche de lecture de cet album.

Titre :	
Auteur :	
Illustrateur :	
Illustrateur de la couverture :	
Editeur :	
Collection :	

2 Complète le tableau : indique si les phrases sont vraies ou fausses, et où tu as trouvé la réponse.


	Vrai ? Faux ? Je ne sais pas?	Je l'ai lu sur la couverture.	Je l'ai lu sur la 4 ^e de couverture.
L'enfant a la peau bleue.			
La mer a déposé l'enfant sur la plage.			
L'enfant a une nageoire sur le dos.			
Ses mains et ses pieds sont palmés.			
L'histoire se passe à Cap de Chat.			
L'enfant s'appelle Sola.			

3  Cherche les mots suivants dans le dictionnaire et recopie leur définition.

pseudonyme - dédicace (ou dédicacer) - palmé

4 Écris le nom de l'auteur et de l'illustrateur dans le tableau. Puis colle les étiquettes dans la colonne qui convient.

L'auteur	L'illustrateur
.....

5  Réponds aux questions.

1. À qui Michel Grimaud a-t-il dédicacé son livre ?
2. Qui a dédicacé son livre à une personne prénommée Édith ?

Découpe les étiquettes. Colle-les à l'endroit qui convient.

Ce matin-là, les hommes de Cap de Chien n'étaient pas heureux. Une partie de la nuit, ils avaient sillonné la mer. Ils avaient lancé des lignes et des filets partout, mais ils rentraient de la pêche découragés, avec des paniers vides.

Du sel blanchissait son front, ses paupières et ses lèvres. Il était semblable à n'importe quel fils d'homme, sauf que sa peau argentée chatoyait mieux que celle des poissons, sauf qu'une membrane transparente reliait les doigts de ses mains et de ses pieds.

Alnoo, le chef du village, se fâcha. Il passait pour un homme raisonnable, habile et de bon conseil.
- Eh quoi ! s'écria-t-il. C'est un enfant de la mer, vous voyez bien ! Un marmot de mer vaut un marmot de terre ; nous allons le garder et nous l'élèverons. Peut-être Nous portera-t-il chance lorsque nous l'emmènerons plus tard sur nos barques.
Alnoo prit l'enfant et le montra à sa femme.

Alnoo fit le tour des maisonnettes pour proposer l'enfant de la mer dans les autres foyers. Les femmes venaient le voir par curiosité, mais elles se récriaient à l'idée de s'en occuper. L'une craignait de se blesser sur la nageoire, l'autre refusait de toucher la peau argentée, une autre encore frissonnait devant les mains et les pieds palmés.

1 Relie ce qui va ensemble.

Pourquoi les hommes de Cap de Chien étaient-ils malheureux ce matin-là ? ●

Qu'ont-ils découvert le long de la grève ? ●

Qui avait déposé l'enfant dans un nid d'algues et d'étoiles de mer ? ●

Que faisait l'enfant ? ●

L'enfant de la mer était-il semblable à n'importe quel fils d'homme ? ●

● Il leur ressemblait beaucoup, mais il y avait quelques différences.

● Il pleurait.

● Parce qu'ils rentraient avec des paniers vides.

● C'est la mer qui l'avait déposé.

● Ils ont découvert un nouveau-né, tout nu.

2 L'enfant de la mer est différent des autres nouveau-nés. Coche ces différences.

Sa peau chatoie mieux que celle des poissons.

Il est tout nu.

Il pleure.

Il a une membrane transparente entre les doigts de ses mains.

Il a la peau argentée.

Il a les poings serrés.

3 Entoure en jaune les expressions qui montrent que l'enfant de la mer est rejeté par les villageois et en bleu celles qui montrent qu'il est accepté.

un drôle de poisson

un garçonnet

Ça, un garçon ?

un fils

un demi-poisson

un marmot de la mer

le bel enfant

4 Complète les paroles d'Alnoo.

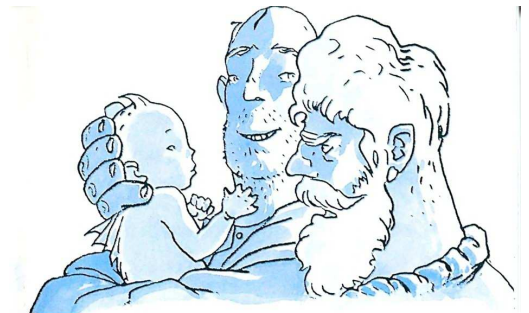
Et quoi ! C'est un enfant de

vous voyez bien ! Un marmot

vaut un de terre ; nous allons le garder et nous

portera-t-il lorsque nous

l'emmènerons plus tard sur nos

**5** Entoure la phrase qui a le même sens que :

Les femmes se récriaient à l'idée de s'en occuper.

Elles voulaient s'en occuper.

Elles ne voulaient pas imaginer s'en occuper.

Elles avaient peur de s'en occuper.

Elles criaient de joie à l'idée de s'en occuper.

6 Coche ce qui correspond au texte.

Les femmes refusent de s'occuper de l'enfant...

parce qu'elles ont peur de toucher sa peau argentée.

parce qu'elles ont peur de se blesser avec sa nageoire.

parce qu'elles n'aiment pas ses cheveux longs.

parce qu'elles n'aiment pas les enfants.

parce qu'elles ont peur de ses pieds palmés.

7 Réponds aux questions.

1. Pourquoi cet endroit s'appelle-t-il Cap de Chien ?

2. À ton avis, pourquoi l'enfant pleurait-il ?

3. Pourquoi Cazal accepte-t-elle d'élever l'enfant ?

4. Trouve et recopie les expressions qui indiquent que les pêcheurs ne savent pas s'il s'agit d'un enfant ou d'un poisson.

Complète le texte avec les adjectifs donnés.

suyvante - solides - sincères - jolie - beaux - raisonnable
sage - palmés - contente - vieille - bonne - joyeux - gentil

La nuit , la rumeur de la mer tint les gens de Cap de Chien éveillés fort tard. Elle ne grondait pas de sa voix de tempête, non, c'était comme si chaque vaguelette se retournait vers sa voisine pour lui parler.

- Il y a réception chez les poissons, dors et tu verras tout, dit une mère à sa fille.

- Parfois, la mer se lasse d'être mouillée, alors elle s'ébroue, répondit un homme à son épouse qui le questionnait.

Et Alnoo, dans sa maison de coquillages que les vents n'ébranlaient jamais, pensa :

« Voici que la mer a un coup de lune ! »

Le jour venu, les villageois découvrirent la grève jonchée de poissons et de fruits de mer. À perte de vue, les bêtes de l'eau frétilaient, elles frémissaient des antennes, claquaient des pinces, tortillaient du tentacule ou se claquemuraient au fond de leur coquille.

- C'est la mer qui nous remercie de recueillir son fils ! dit Alnoo très Nous n'aurons pas besoin de sortir les barques aujourd'hui.

Il suffit en effet aux pêcheurs de se baisser pour remplir les marmites et aussi les corbeilles qu'ils emportèrent au marché de la ville.

Jamais les habitants de Cap-de Chien n'avaient si bien mangé, ni vendu autant de poissons : des maquereaux, des daurades, des sardines, et même de grands thons, que les hommes les plus portèrent sur leurs épaules, sans compter les paniers de crabes, de poulpes et de coquillages.

Quand la Cazal sortit ce soir-là pour prendre le frais devant sa porte, avec l'enfant de la mer dans ses bras, les autres femmes vinrent la voir :

- C'est un garçon que tu as, Cazal, soigne-le bien.

- Et aussi, plus sage que le mien !

- Je trouve sa peau d'argent très

- Cette nageoire sur le dos, on s'y fait après tout...

- Au moins, avec ses mains et ses pieds , il ne risquera pas de se noyer quand il accompagnera nos hommes à la pêche plus tard !

- Il faudrait lui donner un nom !

- Il s'appelle Fado, coupa Cazel un peu sèchement, car elle devinait que ces femmes n'étaient pas

..... .

Elle rentra chez elle, les autres l'imitèrent. Bientôt les villageois se couchèrent, et tout le monde pensa à regret qu'on ne vivrait pas deux fois une journée pareille.

Cependant, le lendemain, la plage fut de nouveau couverte de poissons.

Les pêcheurs se réjouirent :

- La mer est, nous aussi !

- J'ai toujours pensé qu'il faut vivre en entente avec elle, dit Alnoo.

Son garçon sera chez nous comme s'il était le nôtre.

- Eh là ! Faudra-t-il aussi un jour lui donner une de nos filles à marier ?

Alnoo haussa les épaules et répondit :

- Quelle fille voudrait d'un mari avec une nageoire sur le dos ?

Et puis le lendemain encore, et tous les jours qui suivirent, les gens de Cap de Chien ramassèrent leur pêche sur la grève. Alors Alnoo déclara :

- Mes compagnons, je crois que la mer nous offrira du poisson tant que nous nous occuperons de son fils.

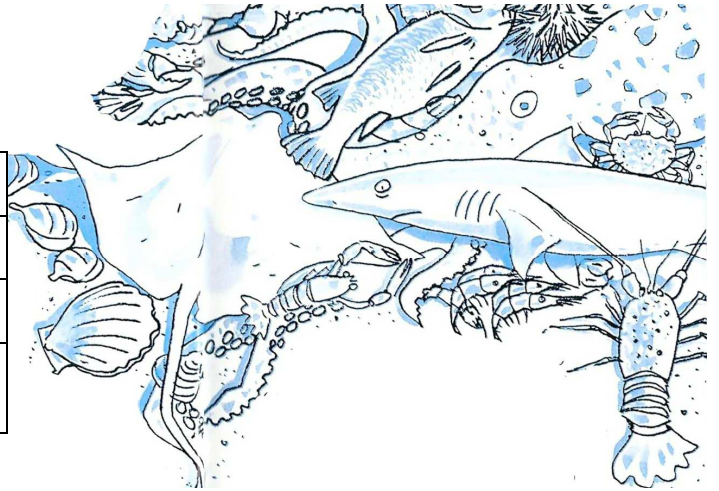
1 Numérote les phrases dans l'ordre de l'histoire.

- Devant tous ces cadeaux, Alnoo dit que la mer les remerciait d'avoir accueilli son fils.
- Lorsque la vieille Cazel sortit prendre l'air, toutes les femmes du village vinrent admirer l'enfant.
- Pendant la nuit, la mer fit entendre une telle rumeur que les villageois restèrent éveillés.
- Alnoo déclara enfin que la mer continuera à les nourrir tant que le village s'occupera de l'enfant.
- Jamais les habitants n'avaient si bien mangé, ni vendu autant de poissons.
- Tout le monde se demandait ce qu'elle faisait.
- Mais Cazel savait bien qu'aucune d'entre elles n'était sincère.
- Le jour venu, les villageois découvrirent les grève jonchée de poissons et de fruits de mer.
- La mer continua chaque jour à offrir de nouveaux poissons.

2 Colorie les animaux comme il convient.

Les bêtes de l'eau frétilaient.

<i>en orange</i>	Les bêtes qui frémissaient des antennes.
<i>en rose</i>	Les bêtes qui claquaient des pinces.
<i>en jaune</i>	Les bêtes qui tortillaient du tentacule.
<i>en bleu</i>	Les bêtes qui se claquemuraient au fond de leur coquillage.

**3** Colle les étiquettes dans la case qui convient.

Ce que les femmes pensaient avant le cadeau de la mer :	Ce qu'elles disent de l'enfant après le cadeau de la mer, mais qu'elles ne croient pas :
Une femme craignait de se blesser sur ses nageoires.	
Une autre refusait de toucher la peau argentée.	
Une autre frissonnait devant les pieds et les mains palmés.	
La femme d'Alnoo se moquait : « Ça, un garçon ? ... tu veux rire ! »	

4 Réponds aux questions.

- Pourquoi les pêcheurs n'auront-ils plus besoin de sortir leur barque ?
- Pourquoi les villageois emportent-ils du poisson au marché ?
- D'après Alnoo, pourquoi la mer a-t-elle déposé tous ces poissons sur la grève ?
- Pourquoi Cazel répond-elle sèchement aux autres femmes ?
- A ton avis, Fado va-t-il vivre heureux au milieu des hommes ? Pourquoi ?
- Les villageois sont-ils d'accord pour qu'un jour Fado épouse une fille du village ?

5 Coche ce qui est vrai.

- Les villageois acceptent l'enfant parce que la mer leur donne de la nourriture.
- Les villageois acceptent l'enfant parce qu'ils ont appris à l'aimer.

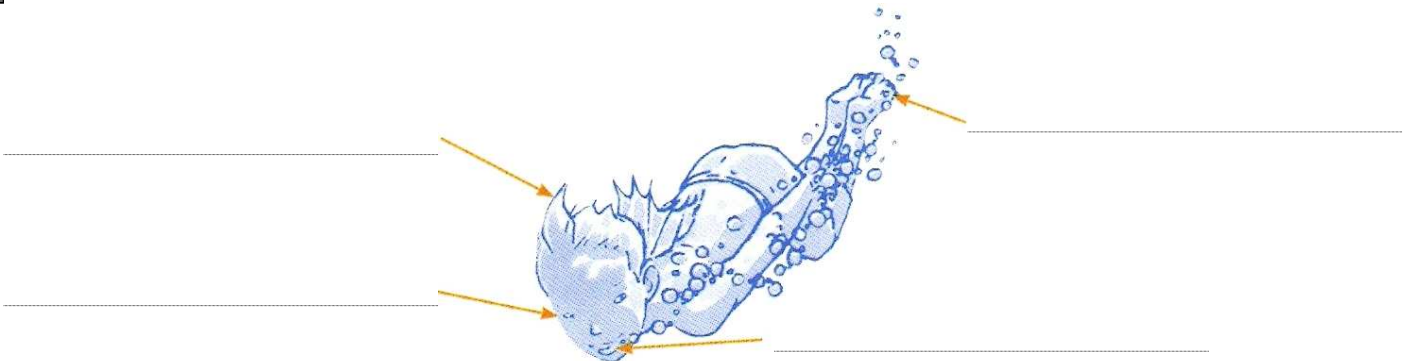
Remets les étiquettes du texte dans l'ordre.

1 Coche le résumé qui correspond le mieux à l'histoire. Barre ce qui est faux dans les autres textes.

Fado grandit. Il ne sortait jamais de chez lui. Un jour pourtant, il décida de partir en barque pour rencontrer ses amis de la mer. Les autres enfants essayèrent de l'imiter mais Alnoo les rappela sur terre. Fado apprit le langage des animaux marins. Certains jours, les pêcheurs ne partaient plus en mer. Cazel s'inquiétait de l'avenir d'Alnoo.
Fado grandit. Parfois les autres enfants l'appelaient Grenouille, ce qui le fâchait. Un jour, il entra dans la mer. Il se sentit tout de suite à l'aise et partit vers le large. Les autres enfants essayèrent de l'imiter mais Alnoo les rappela sur terre. Fado y retourna souvent et apprit le langage des animaux marins. Les pêcheurs ne partaient plus en mer. Cazel s'inquiétait de l'avenir de Fado.
Fado grandit. Parfois les autres enfants l'appelaient Grenouille, ce qui le fâchait. Un jour, ils se baignèrent et se sentirent si bien qu'ils suivirent les animaux marins au large. Mais Alnoo se fâcha et les rappela sur terre. Alors les camarades de Fado retournèrent au village en se moquant de lui. Fado continua à nager en mer avec les poissons. Chaque jour, les pêcheurs partaient en mer. Cazel vieillissait, heureuse.

2 Colorie les phases qui expliquent le mieux comment sont devenus les habitants de Cap de Chien.

Ils en ont assez de manger les meilleurs et plus fins crustacés.	Ils pêchent un peu.
Ils ne travaillent plus et sont devenus paresseux.	Ils abandonnent leurs barques et leurs filets.
Ils remercient chaque jour la mer pour ses dons.	Ils donnent beaucoup d'amour à Fado.

3 Ecris les légendes en t'aidant du début du chapitre.**4** Relie ce qui va ensemble.

- | | |
|---|--|
| Les barques inutiles • | • tombaient en morceaux. |
| Les hameçons, les harpons rongés de rouille • | • servaient de piquets pour attacher les cordes à linge. |
| Les filets • | • se desséchaient au soleil. |
| Les avirons • | • se remplissaient de sable. |
| | • pourrissaient lentement. |

5 Réponds aux questions.

1. Qu'est-ce que Fado apprend auprès de ses parents de la mer ?
2. Pourquoi Alnoo gronde-t-il les enfants mais ne gronde-t-il pas Fado ?
3. De quoi Cazel s'inquiète-t-elle ?
4. Les animaux de la mer ont-ils peur de Fado ? Pourquoi ?
5. Quels sont les changements dans la vie des habitants de Cap de Chien depuis que Fado est là ?
6. D'après Cazel, pourquoi la mer donne-t-elle tous ces poissons ?

Remets les étiquettes du texte dans l'ordre.

1 Coche les réponses exactes.

Les habitants de Basseterre...

- ne vont jamais à la pêche.
 sortent en mer par tous les temps mais souvent ne ramènent rien.
 veulent voler les barques des habitants de Cap de Chien.
 se demandent d'où viennent les richesses des gens de Cap de Chien.
 sortent en mer chaque fois qu'il fait beau et rapportent beaucoup de poissons.

Un soir, trois hommes de Basseterre se faufilent parmi les maisonnettes...

- pour voler les beaux poissons offerts par la mer.
 pour connaître le secret de la richesse des habitants de Cap de Chien.
 pour creuser un trou à poissons.

2 Complète le texte.

tout le village	trou magique à poissons	un secret	une exclamation étouffée
-----------------	-------------------------	-----------	--------------------------

Les gens de Basseterre croient qu'Alnoo a Ils pensent que c'est un Il le cherche dans mais ne le trouvent pas.

Soudain, l'un d'eux pousse

- Venez voir !

3 Ecris vrai ou faux. Puis coche ce qui t'a permis de répondre.

	Vrai ou faux ?	grâce au texte	grâce aux illustrations	on peut le penser
L'enfant de la mer jouait sur un tapis.				
Une lanterne l'éclairait.				
Fado parlait avec vivacité.				
Quand il riait, sa nageoire se déployait comme une aile.				
Il dessinait le visage d'une étoile de mer.				
Il vivait heureux et tranquille chez Cazal.				

4 Numérote les phrases dans l'ordre de l'histoire.

- Une vague très haute coupa la route des voleurs.
 La mer en colère gronda de toute son eau.
 La mer retira, sans violence, sa grande vague vers le large.
 Les voleurs relâchèrent l'enfant.

5  Réponds aux questions.

1. Que voit-on dans le village qui montre que les pêcheurs ne vont plus jamais en mer ?
2. Que croient les habitants de Basseterre en voyant l'abondance des poissons des gens de Cap de Chien ?
3. Que voient les voleurs à travers les fentes du volet ?
4. Recopie la phrase qui montre que Cazal a fait tout ce qu'elle pouvait pour défendre Fado.
5. Pourquoi la mer et Cazal appellent-elles toutes les deux Fado « mon fils » ?
6. Comment la mer a-t-elle exprimé sa colère ?

Découpe les étiquettes. Colle-les à l'endroit qui convient.

Une fois, les enfants s'amusaient sur la plage. Ludie, la plus jeune des filles d'Alnoo, lança maladroitement le ballon : une vague l'entraîna, si bien qu'il s'éloigna sans que les enfants puissent le rattraper.

- C'est ta faute, Ludie, va le chercher.
- Non, il est trop loin !
- Alors on ne joue plus avec toi.

Fado fit celui qui n'entendait rien, mais il nagea vers le ballon, le lança dans une vague qui le lui rapporta et il recommença.

- Rends-le-moi, Fado !

Il n'écoutait pas, Ludie se mit à pleurer.

L'enfant de la mer s'amusa un moment encore, enfin il revint au bord et dit :

Ludie prit l'enfant de la mer par le cou et elle l'embrassa.

Fado avait la joue aussi douce et tiède que n'importe quel enfant du village. Ludie dit gentiment :

- À ton tour maintenant, embrasse-moi.

À partir de ce jour, Ludie ne se moqua plus jamais de Fado.

- Moi aussi, je t'aime comme tu es, assura Ludie.

Quand Fado eut quinze ans, la vieille Cazel mourut et il resta seul dans sa cabane. Il trouva ses repas préparés sur le pas de la porte, des couvertures pour l'hiver, du bois dans son bûcher et tout ce dont il pouvait avoir besoin. Tout, sauf l'amour que lui portait Cazel.

1 Complète le résumé avec les mots de l'album.

Un jour, la fille d'..... s'amusait avec les autres enfants sur la plage. Elle lança maladroitement le ballon. Une l'entraîna au large. Ses amis se fâchèrent et remontèrent au

Ludie, les aux yeux, s'assit sur le sable. Elle demanda à de rapporter le mais Fado fit celui qui n' rien et continua à s'amuser. Enfin il revint au bord et ils parlèrent ensemble. Ludie l' après avoir promis de ne pas de lui avec les autres.

Depuis ce jour, Ludie ne se plus jamais de Fado. Elle l'attendait parfois sur le Une fois, elle demander ce que disaient sur Fado les bêtes de la Fado répondit : « Ils m' comme je suis. »

Quand eut quinze ans, Cazal mourut et il resta seul dans sa Il trouvait sur le pas de la porte tout ce dont il avoir besoin, mais pas l' de Cazal.

Ludie était là, mais n'aimait pas la voir avec Fado et la rappelait.

2 Coche ce qui correspond le mieux à l'histoire.

Ludie se mit à pleurer car...

- elle n'avait pas d'amis.
 Fado ne l'écoutait pas.
 Fado allait beaucoup trop loin.

Fado est surpris que Ludie ait envie de l'embrasser parce que...

- personne n'ose le regarder.
 personne n'ose lui parler.
 personne n'ose le toucher.

3 Relie ce qui va ensemble.

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| Le merlan dit de Fado • | • comme il est. |
| Le poulpe dit que ses bras • | • sont agiles. |
| Le dauphin trouve que ses mains • | • sont adroites. |
| Les bêtes de la mer aiment Fado • | • qu'il brille mieux que lui. |
| Ludie aime aussi Fado • | |

4 Cazal mourut quand Fado eut quinze ans. Coche ce qui se passe dans sa vie à partir de ce jour-là.

- Il vit seul dans sa cabane. Il trouve du bois dans le bûcher.
 Il doit préparer ses repas lui-même. Il a oublié Cazal et son amour ne lui manque pas.
 Il trouve des couvertures pour l'hiver sur le pas de la porte. Ludie continue de venir le voir.

5 Réponds aux questions.

1. Recopie la phrase qui montre que Fado se déplace très vite dans l'eau.
2. Pourquoi fado jouait-il seul dans l'eau et pas avec les autres enfants ?
3. Pourquoi fait-il semblant de ne pas entendre Ludie quand elle lui demande de ramener le ballon ?
4. A qui Fado ramène-t-il des rameaux de corail, des coquillages ?
5. De quelle façon les habitants de Cap de Chien s'occupe-t-il de Fado après la mort de Cazal ?

Complète le texte avec les adjectifs donnés.

petit - gai - vrai - général - petite - seule - brillante - honteux - ronde - vieille

Fado passa un hiver encore au village et enfin, un soir de printemps...

Les enfants jouaient sur le sable, Alnoo et quelques autres se promenaient le long de la plage. L'air était doux.

Fado approcha de l'eau. Il contempla les maisons serrées là-haut, sur le grand rocher à tête de chien, il regarda autour de lui et, brusquement, il se décida. Lorsqu'une vague bien ronde se présenta, il sauta à califourchon dessus.

Tout le monde put voir la vague faire demi-tour et courir en direction de l'horizon, emportant son cavalier.

Le lendemain matin, la plage resta vide, sans coquillages ni poissons.

- Que se passe-t-il ? s'étonnèrent les habitants du village. Voici que la mer nous oublie !

- Pourquoi la mer donnerait-elle encore, puisque son fils est reparti ? fit remarquer Ludie.

- Tais-toi fillette, tu dis des bêtises, grogna Alnoo. La mer était sans doute occupée ailleurs, voilà !

Pourtant les jours s'écoulèrent, et les semaines, sans que le moindre poisson vienne s'échouer sur le rivage : la mer n'offrait plus rien.

- Qu'allons-nous devenir ? se lamentèrent les vieux, les moins vieux, qui avaient perdu l'habitude de pêcher, et les jeunes, qui ne l'avaient jamais eue. Qu'allons-nous devenir ? Nous sommes perdus !

- Mes amis, dit tristement Alnoo, nous reconstruirons nos barques et nous réapprendrons à travailler. La Cazel avait raison.

- Mais que disait-elle ? demandèrent les pêcheurs.

- Elle disait : la mer n'a pas besoin de nous pour nourrir son fils, elle veut seulement son bonheur, qu'il apprenne à parler et à aimer comme les hommes, puisqu'il est aussi un homme... Mais qui de nous a jamais serré cet enfant dans ses bras, qui l'a embrassé, même une fois ?

Dans le silence , la voix de Ludie s'éleva :

- Moi, je l'ai embrassé, et pas seulement une fois.

- Cela ne m'étonne pas ! s'écria Alnoo, que les autres aient entendu.

Les villageois ricanèrent :

- Te voilà bien avancée, fillette, ton garçon-poisson s'en est allé, il se moque bien de toi.

- Ce n'est pas , il est parti nous bâtir une île, il viendra me chercher quand elle sera terminée, avec tout ce qu'il faut dessus.

- Assez de bêtises ! reprit Alnoo, en colère. Le fils de la mer est comme elle : un ingrat sans mémoire. Il ne se souvient pas davantage de toi que de nous.

La vie du village reprit comme autrefois, comme si rien d'extraordinaire n'était arrivé. Parfois, pour se moquer, les gens demandaient à Ludie :

- Alors, cette île ?

Elle souriait sans répondre.

Chaque soir, elle descendait sur la plage et regardait la mer. Chaque soir, une vague toute venait déposer aux pieds de Ludie une perle aussi qu'un œuf de lune ou une rose taillée dans un corail. Et, dans un ruissellement très , la vague disait :

- Je ne t'oublie pas.

découverte de l'album

Il y a deux auteurs cachés sous le nom de Grimaud.	Il a illustré 70 livres.
Il vit près de la mer.	Ils écrivent des histoires ensemble.
Il est né en 1957.	Ce sont un homme et une femme.

découverte du chapitre 1

Ils longeaient la grève au pied du village, sous le grand rocher qui ressemblait si fort à un chien, quand ils firent une surprenante découverte : un nouveau-né tout nu, un garçon aux poings serrés. La mer l'avait déposé au fond d'un nid de varech et d'étoiles de mer. Il pleurait.

Enfin, il ne resta à visiter que la vieille Cazal. Elle vivait seule parce qu'elle était sans famille.

- Et toi, Cazal, demanda Alnoo, prendras-tu soin de cet orphelin dont personne ne veut ?
- Le bel enfant ! s'écria Cazal. Il brille comme l'argent, donne-le-moi, un fils étranger, c'est mieux que pas de fils du tout.

- Ma femme, je n'ai rien pêché d'autre que ce garçon, t'en occuperas-tu ?
- Ça, un garçon ?... tu veux rire ! J'ai assez des miens qui sont de vrais enfants roses et blonds, pas des demi-poissons.

- Quel drôle d'être, dit un pêcheur.
- Quel drôle de poisson, dit un deuxième.
- Regardez, il porte une nageoire sur le dos, dit un troisième homme en prenant le garçonnet dans ses bras.
- Devons-nous le faire frire ou bien le rejeter à l'eau ? demanda un quatrième.

découverte du chapitre 5

Bien sûr il y avait Ludie, mais Alnoo n'aimait pas le voir avec elle.

Dès qu'il les trouvait ensemble, il la rappelait.

- La mer n'est pas bonne pour les filles du rivage, qui n'ont ni nageoires ni palmes, disait-il, l'air mécontent. Et Ludie suivait son père tristement.

- Que me donneras-tu si je te le rends ?
- Je ne sais pas...
- Eh bien, ne me donne rien ! Tiens, le voilà !
- Je peux t'embrasser ? reprit Ludie.
- Pourquoi m'embrasserais-tu ? Personne n'ose me toucher.
- Pour essayer.
- Essaie, alors, mais ne ris pas de moi ensuite avec les autres.
- Je ne rirai pas.

On la voyait parfois attendre sur le rivage le retour du garçon. Il lui rapportait des coquillages inconnus, des rameaux de corail. Il lui racontait qu'il existait au fond de la mer des plages de sable fin sur lesquelles personne ne marcherait jamais.

Une fois, Ludie osa demander :

- Que disent les bêtes de la mer lorsqu'elles te voient avec ta tête et ton corps de garçon ?
- Le merlan dit que je brille mieux que lui, le poulpe dit que mes bras sont agiles, le dauphin trouve mes mains adroites. Ils m'aiment comme je suis.

Tandis que les autres remontaient au village, la fillette, les larmes aux yeux, s'assit sur le sable.

En regardant le large, elle aperçut Fado. Il fendait l'eau comme un trait d'argent.

- Fado ! cria-t-elle. Ramène-moi le ballon !

1. L'enfant grandit. Des dents de nacre lui poussèrent, ainsi que des cheveux bleus, et il se mit à marcher sur ses pieds palmés.

- Les autres m'appellent Grenouille, ma mère.

Ses yeux verts devenaient gris de colère lorsque les gamins se moquaient de son corps étrange.

- Laisse-les dire, murmurait Cazal. Tu es le plus bel enfant du monde.

- Que deviendra mon petit, quand je serai morte ? s'inquiétait parfois Cazal qui était très vieille.

- Nous nous en occuperons, disaient Alnoo et les anciens pêcheurs. La mer nous paie, il ne manquera jamais de rien !

- Et l'amour, qui le lui donnera ?

- La mer ne nous paie pas pour cela, répondit un homme en haussant les épaules.

- Qu'en savez-vous ? s'écria Cazal. Et puis, payer, c'est une idée d'homme... Je crois que l'idée de la mer, c'était plutôt de remercier.

Il les rappela et les gronda :

- Êtes-vous des sardines ou des anchois pour vous éloigner ainsi ? Laissez Fado s'amuser seul avec ses parents de la mer.

Fado grandit encore.

Il alla souvent jouer au milieu des animaux marins, car à terre il n'avait pas de vrais amis. Il apprit à siffler dans la langue des dauphins, une baleine lui enseigna de vieux chants de son peuple.

Il sut aussi danser avec les pieuvres et chasser avec les requins.

Pendant ce temps, la mer continuait de répandre ses cadeaux sur la grève. Les gens s'y habitudeaient peu à peu et, le soir, on entendait dans les maisons des conversations comme celle-ci :

- Que mangerons-nous demain, mon homme ? Du homard, de la langouste ?

- Pouah ! Encore ces nourritures délicates. Laissons-les donc aux gens de la ville. Nous ramasserons plutôt de quoi faire une bonne soupe, comme autrefois.

Personne ne sortait plus en mer, même pour une promenade.

Les barques inutiles se desséchaient au soleil, elles se remplissaient de sable. Les hameçons, les harpons rongés de rouille tombaient en morceaux. Les filets pourrissaient lentement et les avirons servaient de piquets pour attacher les cordes à linge.

Fado descendit un jour à la plage avec les enfants du village. Pour la première fois, il entra dans la mer. Il se sentit à l'aise tout de suite et, alors que ses compagnons restaient près du rivage, il suivit à la nage des poissons rouges qui passaient par là. Les autres essayèrent de l'imiter, mais ils barbotaient sans avancer, ils s'éclaboussaient et faisaient un bruit du diable, tandis que Fado filait en silence vers le large.

Alnoo aperçut les enfants à ce moment.

questionnaire chapitre 2

« Je trouve sa peau d'argent très jolie. »

« Au moins, avec ses mains et ses pieds palmés, il ne risque pas de se noyer. »

« C'est un gentil garçon que tu as, Cazal, soigne-le bien. »

« Cette nageoire sur le dos, on s'y fait après tout... »

1. Cependant, au village de Basseterre, un peu plus loin sur la côte, les hommes continuaient de sortir en mer par tous les temps, de lancer les filets, de poser des lignes, souvent pour rien.

Ils se demandaient d'où venait la richesse de leurs voisins.

- Notre pêche est abondante parce que nous travaillons beaucoup, répondait Alnoo aux curieux.

Mais sa réponse n'expliquait pas pourquoi, à Cap de Chien, les poissons étaient si gros, la friture si brillante, la récolte entière si variée.

Un soir, trois hommes de Basseterre se faufilèrent parmi les maisonnettes de Cap de Chien.

- Il glisse comme un poisson entre les doigts !

- Ma mère ! cria Fado, ma mère !

- Mon fils, gémit Cazal en se pressant aussi vite qu'elle le pouvait sur ses vieilles jambes, derrière les ravisseurs.

- Mon fils ! gronda la mer, de toute son eau en colère.

Et une vague haute, très haute, se dressa, coupa la route aux voleurs. Les hommes eurent si peur qu'ils relâchèrent l'enfant.

Fado courut se réfugier dans les bras de Cazal. Aussitôt la mer se calma, elle retira sans violence sa grande vague vers le large.

Les gens de Cap de Chien, alertés par le bruit, apparaissaient sur le sentier, et les trois pêcheurs de Basseterre s'en retournèrent chez eux, remplis de crainte.

Ils chuchotaient pour se donner du courage.

Ils avaient vu sur la plage les barques penchées comme dans un long sommeil, ce qui prouvait que les pêcheurs étaient dans leurs lits et non point sur la mer.

- Alnoo a un secret, c'est certain. Avez-vous vu ces embarcations plus craquelées que de l'argile au soleil ? Si elles naviguent encore, c'est en rêve !

- Les filets n'ont même plus d'odeur !

- A mon avis, les gens d'ici ont un trou magique à poissons, où ils n'ont qu'à puiser.

- Il faut trouver ce trou.

Ils cherchèrent dans les ruelles et sur la place du village, ils se glissèrent sans bruit dans les jardins, mais ils ne trouvèrent pas de trou magique.

- Vieille, prête-nous ce petit sorcier : à Basseterre aussi nous voulons de beaux poissons...

- Jamais, dit Cazal.

- Nous te le rendrons plus tard, allons !

- Fado est mon enfant, vous ne l'aurez pas.

- Alors tant pis, la vieille, nous le prendrons quand même.

Cazal essaya de défendre Fado de toutes ses forces, mais que pouvait-elle contre trois hommes ?

Ils la repoussèrent et s'emparèrent de Fado qui se mit à pleurer. Puis ils dégringolèrent vers le rivage.

Celui qui portait l'enfant grogna :

Soudain, en passant, l'un des hommes regarda à travers les fentes d'un volet et il poussa une exclamation étouffée :

- Venez voir, vous autres !

Ses compagnons le rejoignirent et restèrent ébahis. À l'intérieur de la maisonnette, l'enfant de la mer jouait sur le sol. Sa peau d'argent brillait à la lueur de la lanterne. Il parlait d'une voix douce et, quand il riait, la nageoire de son dos se déployait comme une aile.

- C'est un poisson-garçon !

- Non, c'est un garçon-poisson !

- Poisson ou garçon, voici le secret de leur richesse, il faut le prendre ! décida l'un des hommes à voix basse.

Les deux autres firent oui de la tête. Alors, ils se précipitèrent ensemble dans la maison.

	Devant tous ces cadeaux, Alnoo dit que la mer les remerciait.
	Lorsque la vieille Cazel sortit prendre l'air, toutes les femmes du village vinrent admirer l'enfant.
	Pendant la nuit, la mer fit entendre une telle rumeur que les villageois restèrent éveillés.
	Alnoo déclara enfin que la mer continuera à les nourrir tant que le village s'occupera de l'enfant.
	Jamais les habitants n'avaient si bien mangé, ni vendu autant de poissons.
	Tout le monde se demandait ce qu'elle faisait.
	Mais Cazel savait bien qu'aucune d'entre elles n'était sincère.
	Le jour venu, les villageois découvrirent la grève jonchée de poissons et de fruits de mer.
	La mer continua chaque jour à offrir de nouveaux poissons.

	Devant tous ces cadeaux, Alnoo dit que la mer les remerciait.
	Lorsque la vieille Cazel sortit prendre l'air, toutes les femmes du village vinrent admirer l'enfant.
	Pendant la nuit, la mer fit entendre une telle rumeur que les villageois restèrent éveillés.
	Alnoo déclara enfin que la mer continuera à les nourrir tant que le village s'occupera de l'enfant.
	Jamais les habitants n'avaient si bien mangé, ni vendu autant de poissons.
	Tout le monde se demandait ce qu'elle faisait.
	Mais Cazel savait bien qu'aucune d'entre elles n'était sincère.
	Le jour venu, les villageois découvrirent la grève jonchée de poissons et de fruits de mer.
	La mer continua chaque jour à offrir de nouveaux poissons.